

Nuances aspectuo-temporelles et visée pragmatique des périphrases aspectuelles dans la poésie de Léon-Gontran Damas

N'guessan YAO

Université Félix Houphouët-Boigny

nguessan_yao2010@yahoo.fr

Résumé: Les périphrases aspectuelles sont une composante sémantique essentielle du discours poétique de Léon-Gontran Damas au regard de leurs occurrences. La présente réflexion, en complément à notre thèse de doctorat¹, vise donc à les analyser aux fins de mettre en relief leurs singularités sémantiques et leur visée pragmatique.

Mots-clés : périphrase verbale, aspectualité, auxiliarisation, désagentivisation

Abstract: The aspectual circumlocutions are an essential semantic component of Léon-Gontran Damas's poetic discourse with regard to their occurrences. The present reflection aims at analysing them in order to highlight their semantic peculiarities and their pragmatic aim.

Key words: verbal circumlocution, aspectuality, auxiliarisation, desagentivisation

Introduction

Les périphrases aspectuelles sont des formes verbales qui entrent dans la construction syntaxique d'autres verbes pour en moduler la valeur aspectuo-temporelle et modale. Les œuvres poétiques de Léon-Gontran Damas (désormais Damas) en regorgent de nombreuses occurrences qu'il importe d'analyser aux fins d'en dévoiler le mécanisme syntaxique, les valeurs aspectuo-temporelles, les effets sémantiques et la visée pragmatique. Autrement dit, quelles particularités syntactico-sémantiques ces périphrases aspectuelles présentent-elles dans la construction verbale chez Damas? Pourquoi le poète associe-t-il, par exemple, des périphrases aspectuelles de valeurs différentes dans une même séquence phrastique? Quels effets induisent-elles dans le tissu énonciatif? À la lumière de certaines approches sur le sujet, notamment les travaux de Gosselin (1996; 2010; 2011), Laca (2004; 2005), Mascherin (2007) et Lière (2011), la présente analyse va ainsi procéder à l'étude descriptive des occurrences identifiées dans le corpus pour en ressortir les

¹ Thèse intitulée « Les temps verbaux dans l'œuvre poétique de Léon-Gontran Damas », soutenue le 16 décembre 2013 à l'Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire), non encore publiée.

valeurs et les effets *supra* indiqués. Mais convient-il, au préalable, d'interroger le type de rapport que les périphrases verbales entretiennent avec la notion d'aspectualité.

1. Les périphrases verbales au cœur de l'aspectualité

La problématique de l'aspectualité, ainsi que celle de la modalité verbale, a constitué l'objet d'analyse de la section 3 de la première partie de notre thèse de doctorat. L'étude a mis en évidence la complexité et le caractère labile de la notion d'aspect verbal au regard de la multiplicité des points de vue des linguistes et de l'imbroglio terminologique qui l'entoure (Comrie, 1980 [1976]:11; Wilmet, 2003: 329; Pusch, 2003: 493). L'intérêt de la présente réflexion est de revisiter cette notion, mais cette fois-ci en liaison avec les périphrases verbales à l'effet d'en déterminer les effets sémantiques et la visée pragmatique dans la poésie de Damas.

1.1. Le concept d'aspectualité

Dans la métalangue grammaticale, les termes d'aspect et de temps sont intimement liés. Si d'ordinaire le terme temps est utilisé pour décrire les époques, l'aspect, quant à lui, sert à décrire le « temps impliqué » (Guillaume, 1964: 47). Mais, en réalité, la notion d'aspect verbal est reconnue pour sa complexité (Wilmet, 2003: 329). Selon Mascherin (2007: 80), cette complexité réside dans le fait que ce concept est à l'interface entre données morphologiques et données sémantiques. Mascherin (2007: 86-87) révèle que les linguistes ont, de façon générale, trois approches différentes de la notion d'aspectualité: certains (Cosériu, 1980: 15; Vêt, 1980: 45) « le définissent comme représentant les micro-scénarios possibles d'une action verbale »; d'autres (Golian, 1979: 14; Croft, 2000: 1) estiment que l'aspect relève de « l'organisation de la temporalité »; d'autres encore (Moignet, 1981: 97; Culioli, 1980: 182; Maingueneau, 1999: 63) « utilisent une définition large centrée sur le rôle de l'énonciateur ».

Mais, malgré la variété des approches et le foisonnement terminologique, il convient de distinguer, à l'instar de Comrie (1980 [1976]), deux catégories d'aspect: l'aspect grammatical relatif à l'effet des interactions grammaticales dans la prédication, et l'aspect lexical qui concerne la catégorie sémantique du verbe lemmatisé. Autrement dit, et pour reprendre les propos de Mascherin (2007: 59), l'aspect peut être « véhiculé par différents éléments linguistiques incluant des tiroirs, des affixes dérivationnels, des périphrases verbales, des adverbes » en ce qui concerne l'aspect grammatical, ou l'apanage « des éléments lexicaux » pour ce qui est de l'aspect lexical. Les périphrases verbales, qui font l'objet de cette analyse, relèvent donc de l'aspect grammatical défini par Gosselin (1996:10) comme « le mode de présentation du procès (accompli, inaccompli,

itératif...) tel qu'il est indiqué essentiellement par les marques grammaticales (temps morphologiques, semi-auxiliaires, adverbes d'aspect... ».

1.2. La notion de périphrase verbale

Gougenheim (1929) a été l'un des premiers linguistes à consacrer une étude systématique aux valeurs des périphrases verbales et à leurs emplois. Il a analysé, entre autres, de manière diachronique leur évolution depuis l'ancien français. Suivant leurs fonctions particulières, il les a classées en trois catégories : les périphrases modales (devoir / falloir / vouloir / pouvoir etc. + infinitif), les périphrases factitives (faire / laisser etc. + infinitif) et les périphrases aspectuelles (être en train de / être en passe de etc. + infinitif / être + participe, aller + gérondif, etc.). Aussi définit-il les périphrases verbales comme des « locutions formées d'un verbe, en général à un mode personnel, dont le sens propre est plus ou moins effacé, et d'une forme nominale, participe ou infinitif, d'un autre verbe qui, lui, a gardé tout son sens. Le premier verbe sert à indiquer que le procès exprimé par le second est affecté de certains caractères de temps ou d'aspect, de mode, d'action ». (Gougenheim, 1929: I)

La périphrase verbale est, pour ainsi dire, une forme verbale complexe constituée d'un auxiliaire ou d'un semi-auxiliaire conjugué (verbe ou locution verbale) et d'une forme verbale non fléchie, comme en témoigne l'extrait ci-après: (1) [voilà qu'il **recommence** / qu'il **recommence à dire** / Merde] (*Black-Label* : 29).

Dans cet énoncé, « recommence à » affecte indéniablement la valeur aspectuo-temporelle de « dire ». Il exprime à la fois la phase initiale et le caractère itératif du procès *dire*. Kronning (2003) et Gosselin (2010; 2011) considèrent les périphrases verbales comme des co-verbes, c'est-à-dire des « entrées verbales non prédicatives », qui se combinent avec des verbes à l'infinitif ou au participe présent pour constituer des constructions verbales complexes. Lière (2011:18-19), faisant la synthèse des travaux antérieurs, détermine six critères caractéristiques des périphrases verbales :

1. Auxiliaire + (Prép) + SV infinitif ou participe présent
2. Importance du second constituant porteur du sémantisme de la PV
3. Effacement à divers degrés du sens de l'auxiliaire
4. Le sujet (non exprimé) du second constituant est coréférentiel avec celui de l'auxiliaire
5. Les PV peuvent être aspectuo-temporelles ou modales
6. Les PV (à l'exception d'ALLER) n'appartiennent pas au système de conjugaison.

On retiendra, en substance, que les périphrases verbales sont des auxiliaires qui peuvent avoir des valeurs aspectuo-temporelles, modales ou factitives. Selon Gosselin (2010: 34), sont

considérées comme aspectuelles, « celles dont l'un des rôles est de désigner les *phases* des procès ». Gosselin, Lenepveu et Legallois (2011: 162) explique, en effet, que « tout procès (état ou événement) est virtuellement décomposable en cinq phases: trois phases (initiale, médiane et finale) constitutives de l'aspect interne, et deux phases périphériques (préparatoire et résultante) correspondant à l'aspect externe ». Chacune d'elles est exprimée par des périphrases verbales spécifiques. La phase initiale ou l'aspect « inceptif »² est exprimée par commencer à / de, se mettre à, se prendre à. La phase médiane ou l'aspect « progressif » est obtenue au moyen des périphrases être en train de, (en) être à, continuer de. La phase finale ou l'aspect « complétif » est l'affaire de cesser de, finir de, arrêter de. La phase préparatoire ou l'aspect « prospectif » ou « imminentiel » indique, quant à elle, l'orientation de la visée vers l'avenir et fait appel aux périphrases aller + infinitif, être sur le point de + infinitif. Enfin, la phase résultante ou l'aspect « retrospectif » ou la récence est exprimée par la périphrase venir de + inf.

Ce bref aperçu théorique servira de cadre à l'analyse des valeurs aspectuo-temporelles et sémantico-pragmatiques des périphrases aspectuelles dans la poésie de Damas. Il s'agira, *in fine*, de mettre en relief les variétés d'emploi qu'en fait le poète guyanais et les effets recherchés.

2. Valeurs aspectuo-temporelles des périphrases aspectuelles chez Damas

Les périphrases verbales occupent une place importante dans l'expression de l'aspectuo-temporalité chez Damas au regard de leur fréquence et de leurs emplois singuliers. On en dénombre sept dans le corpus (commencer par, recommencer à, continuer à / de, cesser de, finir de, (en) venir à et se sentir prêt à + infinitif), employés isolément ou de façon conjointe dans une même construction phrastique. Il importe de les analyser cas par cas.

2.1. Commencer par + infinitif

Le corpus enregistre une seule occurrence de la périphrase aspectuelle *commencer par* + infinitif que voici :

(2) [Aux Anciens Combattants Sénégalais / aux Futurs Anciens Combattants Sénégalais / à tout ce que le Sénégal peut accoucher / de combattants futurs anciens / [...] / Moi je leur demande / de **commencer par envahir** le Sénégal] (*Pigments* : 80).

« Commencer par envahir » a ici, de toute évidence, une valeur inchoative. Elle exprime, de ce fait, la phase initiale du procès « envahir ». La valeur volitive du verbe « demander », auquel elle est subordonnée, inscrit, toutefois, ce procès dans une dynamique prospective, imminentielle. En réalité, le poète émet le vœu de voir le peuple noir, désigné métonymiquement

² Les termes *inceptif*, *progressif*, *complétif*, *prospectif*, *imminentiel* et *retrospectif* sont de Laca (2004 : 89).

par le terme « Anciens Combattants Sénégalais », s'engager résolument dans la lutte de libération du continent noir comme il l'a démontré aux côtés de la puissance coloniale (la France) dans sa lutte contre le nazisme allemand.

2.2. Recommencer à + infinitif

La périphrase aspectuelle « recommencer à dire » apparaît de façon récurrente dans *Black-Label*, tantôt employé seul, tantôt en association avec la périphrase continuer à + infinitif :

(1) [voilà qu'il **recommence** / qu'il **recommence à dire** / Merde] (*Black-Label*: 29) ;

(3) [Il s'agit moins de **recommencer à dire** / le gros mot / le sale mot / le mot défendu / que de continuer à être / contre / la conspiration du silence autour de moi-même / à moi-même imposée / par moi-même admise...] (*Black-Label* : 29; 30 ; 31 ; 32).

« Recommencer à » a, intrinsèquement, une double valeur aspectuelle induite par la préfixation du morphème re- au verbe commencer. En effet, la périphrase verbale « commencer à » exprime l'inchoativité à laquelle le préfixe re- adjoint l'itérativité.

En (1), l'actualisation du procès par l'emploi du présent simple de l'indicatif consacre cette double valeur aspectuelle à laquelle on pourrait même ajouter l'aspect duratif si l'on considère les autres éléments du cotexte verbal. En effet, le présentatif « voilà que », qui a manifestement une teneur emphatique, laisse entendre que l'agent du procès « dire » n'est pas prêt à se taire, qu'il est déterminé à assumer ses propos dans la durée. En somme, « recommencer à dire » associe l'inceptif, l'itératif et le continuatif.

En (2), la forme non fléchie du verbe, assortie de la tournure impersonnelle introductive « il s'agit moins de », inscrit le procès « dire » dans le potentiel, dans une perspective virtuelle. Les trois valeurs aspectuelles supra indiquées ne sont alors qu'en état de virtualité, potentiellement réalisables.

2.3. Continuer à / de + infinitif

« Continuer à / de + infinitif » est la périphrase aspectuelle qui enregistre le plus grand nombre d'occurrences dans le corpus. Il revient, en effet, de façon cyclique dans *Black-Label* comme l'attestent les extraits suivants:

(3) [Il s'agit moins de recommencer à dire / le gros mot / le sale mot / le mot défendu / que de **continuer à être** / contre / la conspiration du silence autour de moi-même / à moi-même imposée / par moi-même admise...] (*Black-Label*: 29 ; 30 ; 31 ; 32);

(4) [Et après qu'elle eut fermé les guillemets / sur ces mots lourds de sens / lourds de morgue / KETTY s'envola par la lucarne / belle blonde et nue / et l'AUTRE / à son jeu toute / toute au jeu qui consiste à se douter que ses gestes les moindres / *continuent d'être épiés* / que ses mots *continuent d'être bus*] (*Black-Label* : 47).

Dans ces occurrences, on note que le changement de préposition (à ou *de*) ne module pas sa valeur aspectuelle intrinsèque, celle d'exprimer le progressif, le duratif et le continuatif. En effet, les constructions « continuer à être » en (3) et « continuent d'être » en (4) inscrivent, toutes deux, l'attitude d'« être contre la conspiration du silence » et l'état d'« être épiés » ou d'« être bus » dans le registre de la permanence. Selon un schéma bien connu développé par Comrie (1980 [1976]: 24), l'aspect progressif se conçoit comme une sous-catégorie de l'imperfectivité, dont la particularité est d'« observer une situation du dedans ». Cela signifie que l'action se trouve en déroulement à un moment de référence et qu'en visualisant l'action à ce moment de référence, on ne tient pas compte des deux bornes qui la délimitent, c'est-à-dire son début et sa fin. Mais, tout bien considéré, on note une nuance aspectuelle entre (3) et (4). En effet, la construction infinitive en (3), renforcée par la tournure impersonnelle introductive, confère au procès un caractère atemporel, et ne laisse envisager aucun moment de référence. Or, en (4), le présent simple de l'indicatif détermine ce moment de référence qui se trouve être le moment de l'énonciation. Bien plus, outre le progressif, le continuatif et le duratif, il faudra considérer l'itérativité car « continuent d'être épiés » ou « d'être bus » laisse supposer le caractère répétitif du procès.

Par ailleurs, l'emploi conjoint et itératif de « recommencer à » et « continuer à » dans une même séquence phrastique répond certainement à une intentionnalité qu'il faudra analyser dans la section 3 consacrée aux effets sémantico-pragmatiques desdites périphrases aspectuelles.

2.4. Cesser de + infinitif

La périphrase verbale *cesser de* + infinitif enregistre deux occurrences à la forme négative et une occurrence à la forme affirmative:

(5) [Les jours inexorablement / tristes / *jamais n'ont cessé d'être* / à la mémoire / de ce que fut / ma vie tronquée] (*Pigments* : 47);

(6) [l'amour s'était promis à soi-même / d'être à jamais fidèle à son désir / ET / tout est là ce soir où nos vies / *ont cessé d'être* parallèles] (*Black-Label* : 60) ;

(7) [Être de ceux qui *jamais n'ont cessé d'être* / un souvenir qui soudain retrouve enfin / le fil du drame interrompu / au bruit lourd des chaînes /

du brigantin frêle / mouillant dans l'aube grise de l'Anse aux Klouss Maskililis] (*Black-Label*: 64 ; 77).

À la forme affirmative (6), « cesser de + infinitif » conserve sa valeur résultative, exprime l'aspect complétif, envisage l'action comme étant en train de se terminer. Par cette périphrase aspectuelle, le poète établit en (6) le constat de l'échec d'une expérience amoureuse, annonce la fin de sa liaison avec sa bien-aimée. Mais associée à la forme négative, comme c'est le cas en (5) et en (7), elle exprime, au contraire, le progressif, le continuatif, le duratif. Par son emploi, le poète souligne les séquelles indélébiles de l'histoire traumatique de son peuple. Qu'en est-il de finir de + infinitif qui, d'ordinaire, exprime également le complétif?

2.5. Finir de + infinitif

La suite finir de + infinitif présente, dans le corpus, les mêmes caractéristiques morpho-syntaxiques et peut s'employer peu ou prou avec les mêmes valeurs aspectuelles que la périphrase verbale cesser de + infinitif. On en dénombre deux occurrences dont l'une à la forme négative et l'autre à la forme affirmative:

(8) [Le parfum frêle / de la femme qui me frôle / dans son chemin d'indifférence / me remet au matin de notre erreur / Sillon nouveau / d'incantations fugitives muettes / à la poursuite d'un semblant de rêve / résonne / tristesse d'un jour qui *n'en finit d'être* / à peine plus las / le glas / de notre rêve] (*Pigments*: 15) ;

(9) [Avec un rien même de dédain / dans le regard ouvert de stupeur / la lune / jaune / ronde / et / belle / semble dire à voix basse / en *auront-ils bientôt fini* les fous / *de mitrailler* le Ciel / *de s'en prendre aux étoiles / de tonner sans vergogne contre ces nuits* / où j'eusse aimé / dormir / dormir un seul / et long souï / d'homme ivre] (*Névralgies*: 116).

La forme affirmative de l'occurrence (9) traduit ainsi le complétif, le résultatif. Toutefois, certains éléments du cotexte, notamment le circonstant temporel « bientôt » et le temps verbal (futur antérieur), inscrivent les procès « mitrailler », « s'en prendre », « tonner » dans le prospectif, l'imminentiel. La forme négative de l'occurrence (8) souligne, quant à elle, le progressif, le duratif.

2.6. Se sentir prêt à + infinitif

Cette périphrase aspectuelle compte une seule occurrence qui apparaît dans l'extrait suivant: (10) [Je *me sens prêt à écumer* toujours de rage / contre ce qui m'entoure / contre ce qui m'empêche / à jamais d'être / un homme] (*Pigments*: 49).

Elle inscrit le procès « écumer de rage » dans l'imminentiel et la « futurité ». À en suivre Schrott (2001: 161), la futurité est une référence à l'avenir « caractérisée par la modalité

épistémique », elle « exprime le degré de certitude subjective que le locuteur attribue à une action future ». En d'autres termes, la référence à l'avenir se nourrit d'une conviction profonde, elle associe au procès envisagé une valeur de vérité en termes de certitude pour son accomplissement. Pour revenir à l'extrait, la tournure périphrastique « me sens prêt à écumer toujours de rage » dévoile l'état psychologique du poète, animé du farouche désir de réagir, désormais, énergiquement contre tout ce qui pourrait contribuer à l'asservir ou à dévoyer sa personnalité. Elle marque ainsi le repère temporel à partir duquel les actions ultérieures du poète seront déterminées. Sa valeur de futurité est manifeste au regard du regard prospectif empreint de conviction et de fermeté que le poète projette sur ses agissements futurs.

2.7. (En) venir à + infinitif

« (En) venir à + infinitif » est la dernière périphrase aspectuelle identifiée dans le corpus.

Elle apparaît dans les occurrences suivantes :

(11) [JE NE SAIS RIEN EN VÉRITÉ / rien de plus triste / de plus odieux / de plus affreux / de plus lugubre au monde / que d'entendre l'amour / à longueur de journée / se répétant à messe basse / Il était une fois / une femme vint / une femme *vint à passer* / dont les bras étaient chargés de roses] (*Névralgies* : 105);

(12) [Car las de s'interroger de doute / le Ciel qui s'aime tant en son miroir *en est venu à prophétiser* / à tout vent] (*Névralgies* : 123);

(13) [Accrochée à tes pas / accrochée à tes yeux / accrochée à ton âme / je me laissai aller / au rythme de ton drame / Et j'*en vins à souhaiter* en moi-même / que le chemin à parcourir fût aussi long que le temps mis / à nous voir l'un et l'autre / face à face au Carrefour] (*Black-Label* : 58);

(14) [maintenant vois-tu que les étoiles / *en sont venues à filer* / à un vrai train de chauffard] (*Névralgies* : 134).

La question est de savoir si, dans ces emplois, « venir à » et « en venir à » ont la même valeur aspectuo-temporelle. Selon Gougenheim (1929: 133; 136), « la locution périphrastique venir à marque l'entrée en jeu soudaine et inopinée d'une action ». Lière (2011: 259) ajoute que l'action « se produit au hasard, fortuitement ». « Venir à » met ainsi en avant la brusquerie de l'action, son caractère fortuit, son aspect accidentel, inattendu, instantané. Cette valeur aspectuelle est attestée en (11); elle est d'ailleurs renforcée par la valeur ponctuelle du passé simple. « Vint à » souligne, en effet, le caractère fugace, l'apparition éclaircie de cette inconnue. Mais, au-delà de cette femme, le poète développe sa philosophie de l'amour. Il souligne, au regard de ses propres échecs, la précarité du sentiment amoureux, son caractère volage et imprévisible.

Pour Bourdin (2005: 271), la préposition *à*, dans cette périphrase verbale, est superflue. Elle apparaît comme une variante stylistique et est potentiellement supprimable. Il parle alors de « ténuité sémantique » pour montrer l'insignifiance de son apport sémantique au sein de la périphrase. Mais Gosselin (2010: 45), dans une approche contrastive entre « venir à » et « venir de », ne partage pas cette thèse. Se référant à Guillaume repris par Cadiot (1997: 66), il estime, au contraire, que le rôle des prépositions *à* et *de*, dans cette construction périphrastique, est décisif : « *à* exprime une “image d'en-deçà”, une “visée prospective”, tandis que *de* indique une “image d'au-delà”, une “visée rétrospective” ». En application au cas précis (11), « vint à » inscrit le procès passer dans une dynamique prospective en référence à la position de l'énonciateur.

Enfin, selon Brès et Labeau (2017: 1), « Dans cette construction verbale, le verbe venir et la préposition *à* ont pleinement un sens spatial: l'auxiliaire venir *à* sert à présenter l'actualisation du procès à l'infinitif au terme d'un déroulement temporel (présupposé) en enchaînement avec ce qui précède. » Cette position peut bien s'appliquer à l'occurrence (11) où le poète fait un jeu de mots par le procédé de la répétition qui juxtapose deux séquences phrastiques asymétriques hébergeant le verbe venir. Dans la première, « une femme vint », « venir » est employé pleinement dans le sens de mouvement de déplacement dans l'espace. Dans la seconde, « une femme vint à passer », il subit une désémantisation partielle par le procédé de la grammaticalisation avec l'adjonction de la préposition *à* qui le transforme en auxiliaire d'aspect. Mais, on le verra plus amplement infra, le procédé de l'auxiliarisation n'efface pas totalement le sens spatial de venir, de sorte que « vint » et « vint à » opèrent dans le même registre sémantico-aspectuel pour conférer au procès passer son caractère inopiné et éphémère. Au reste, ce vers « une femme vint à passer » de Damas fait manifestement écho à « une femme passa, d'une main fastueuse », un extrait de *À une passante* in *Les Fleurs du Mal*, poème dans lequel Baudelaire souligne, entre autres, la précarité de l'expérience amoureuse liée à la fuite du temps.

Au total, « venir à » chez Damas exprime, à la fois, la brusquerie, l'inattendu, le ponctuel, le prospectif, l'enchaînement temporel du procès auxilié avec le cotexte verbal antérieur.

Concernant la périphrase « en venir à + infinitif », aux dires de Lière (2011: 268), elle « exprime bien un lien de cause à effet ». Lière précise, toutefois, « que c'est le trait [conséquence] qui marque le plus cette périphrase ». La linguiste n'a pas tort à l'examen des extraits ci-dessus, particulièrement les exemples (12) et (13) respectivement introduits par le marqueur de causalité *car* et d'adjonction *et*. On peut alors, à partir de (12), obtenir: (12a) Le Ciel

qui s'aime tant en son miroir est las de s'interroger de doute au point qu'il **en est venu** à prophétiser à tout vent

La paraphrase révèle effectivement que « en venir à + infinitif » exprime le conséquentiel, le complétif, le résultatif. Quant au joncteur et en (13), il établit une passerelle d'implication entre le procès « être accrochée » et l'expression du vœu contenu dans la locution périphrastique « en vint à souhaiter en moi ». Dans l'occurrence (14), la relation de causalité est implicite. Elle n'est pas ouvertement exprimée, mais des éléments du cotexte, notamment l'item temporel « maintenant », permettent de l'entrevoir. En effet, « maintenant » marque une rupture entre un état antérieur et un état présent. Même si le poète ne l'exprime pas ouvertement dans le contexte du poème, on imagine que ce changement d'état est favorisé par une action qui est à l'origine de la réalisation du procès « filer », auxilié par la périphrase « en venir à ».

À titre de bilan, on note que le poète accorde aux périphrases aspectuelles de multiples valeurs. Une même périphrase peut, en effet, avoir plusieurs valeurs aspectuelles. Il reste cependant à analyser les effets sémantiques et les enjeux pragmatiques qui sous-tendent de tels emplois.

3. Valeurs sémantiques et visée pragmatique des périphrases aspectuelles chez Damas

Les périphrases aspectuelles sont considérées, du point de vue morpho-syntaxique, comme des auxiliaires ou des semi-auxiliaires et, du point de vue sémantique, comme des lexèmes plus ou moins désémantisés. En d'autres termes, elles fonctionnent comme des unités lexicales qui ont subi le phénomène de la grammaticalisation qui les fait passer de statut de verbes pleins, c'est-à-dire ayant une valeur prédicative autonome, au statut de co-verbes. Mais, dans la poésie de Damas, ce processus de « javellisation » « de leur valeur initiale et de spécialisation sémantique sur le plan du temps et de l'aspect » (Lachet, 2013: 110) semble ne pas être totalement achevé.

3.1. Un processus d'auxiliarisation inachevé et de désémantisation atténuée

Kronning (2003: 231) définit l'auxiliaire, au sens strict, comme « tout co-verbe qui n'appartient pas au rhème, c'est-à-dire au prédicat logique de la phrase ». De ce point de vue, il apparaît, selon les termes de Lière (2011: 40), « comme le support, le pivot de la construction verbale puisqu'il est l'élément qui permet la prédication ». Dans ce rôle syntaxique, son signifié lexical d'origine s'amenuise au profit de sa valeur aspectuo-temporelle. Mais, en examinant de près les occurrences du corpus, on se demande, en accord avec Azzopardi et Sarrazin (2015: 2), si

les périphrases aspectuelles identifiées doivent être considérées comme de simples outils lexicaux relationnels ou comme des unités sémantiques à part entière, au même titre que les formes verbales synthétiques. Il convient alors de revisiter les occurrences « recommencer à dire... que de continuer à être contre » (3), « jamais n'ont cessé d'être » (5), « n'en finit d'être » (8) et « vint à » passer (11) pour en apporter la démonstration.

En (3), l'emploi conjoint de « recommencer à » et « continuer à », coordonnés par le comparatif impersonnel « il s'agit moins de...que de », qui établit la primauté dans le choix des actions à réaliser, indique que le poète met davantage l'accent sur la charge sémantique des auxiliaires que sur le noyau prédicatif (l'infinitif auxilié) lui-même. La teneur de son message semble, en effet, porter à titre principal sur le co-verbe et à un degré moindre sur l'infinitif enchâssé.

En (5) et (8), « cessé de » et « finit de », associés à la forme négative, ont impact sémantique certain dans le contexte du poème. Il est vrai que le poète évoque son état psychologique déplorable au moyen du verbe d'état « être ». Mais il veut manifestement insister sur la permanence de cet état, son caractère persistant qui ne laisse pas entrevoir la fin du supplice. Pusch (2003: 9) fait observer, à cet effet, que « Le fait que l'aspect progressif s'exprime, en français comme dans les autres langues romanes, à travers des constructions périphrastiques et non pas par une morphologie flexionnelle constitue en soi un signe de grammaticalisation réduite ».

Enfin, en (11), le sens spatial de « venir » n'est pas du tout occulté. Pour preuve, le poète emploie « venir à » à la suite du verbe « venir » dans son sens purement spatial. Il ne lui assigne le rôle d'auxiliaire qu'à la deuxième occurrence. Mais bien plus, l'infinitif « passer » qu'elle enchâsse est, dans une certaine mesure, son synonyme. Cela confirme les propos de Lière (2011: 257-258) selon lesquels « venir à + infinitif n'a pas atteint un degré de grammaticalisation très élevé. Elle possède son sémantisme propre ». Tout semble donc indiquer que le poète met à la fois l'accent sur le passage et le caractère éclair du passage de la femme.

Au total, la plupart des périphrases aspectuelles conservent, dans la poésie de Damas, une bonne partie de leur sens. Leur transparence sémantique supposée n'est qu'apparente. Aussi, de par leur emploi, le poète procède-t-il parfois à la désagentivisation du procès.

3.2. La désagentivisation du procès

Dans la plupart des occurrences, la structure argumentale de la tournure périphrastique est si singulière qu'elle tend à effacer ou à reléguer au second plan l'agent du procès.

Dans les occurrences (3) et (4), par exemple, la construction infinitive « recommencer à dire... continuer à être contre », induite par la tournure impersonnelle comparative « il s'agit moins de...que de », efface les marques personnelles et, de facto, toute référence à l'agent du procès. Le procès est ainsi thématiqué et le contenu propositionnel de la séquence strophique prend l'allure de vérité générale, de recommandation ou d'exhortation. Même dans l'exemple (1) où la périphrase est actualisée au présent (voilà qu'il recommence à dire), l'anaphorisant il, qui joue le rôle d'agent du procès, est non référentiel; du moins l'anaphorisé n'apparaît nulle part dans le cotexte. Seuls des éléments extralinguistiques et exophoriques permettent de l'identifier.

La même réalité s'observe dans l'occurrence (4) grâce au procédé de la passivation: « ses gestes les moindres **continuent d'être épiés**, ses mots **continuent d'être bus** ». Il est de fait que, dans la construction passive, le sujet grammatical n'accomplit pas le procès exprimé par le verbe, mais le subit. Bien plus, le poète omet, ici, volontairement le complément d'agent. Il en résulte que l'agent des procès est éclipsé au profit des faits que le poète veut mettre en emphase.

Il en est de même avec la périphrases « (en) venir à + infinitif » des exemples (11), (12), (13) et (14). L'analyse de ces énoncés corrobore la position de Lière (2011: 262) selon laquelle « le sujet syntaxique [de la périphrase (en) venir à + infinitif] semble “absent” de la relation de contrôle qu'effectue normalement le sujet sur son verbe ». L'impression qui se dégage, en effet, de ces exemples, est que l'agent du procès est motivé par les circonstances ou poussé par une force extérieure. C'est notamment le cas de l'occurrence (12), dans laquelle l'action du *Ciel* (en est venu à prophétiser) est conditionnée par la lassitude du doute. Il en va de même pour (13) où le vœu du locuteur (j'en vins à souhaiter en moi-même) est dicté par le sentiment passionnel qu'il voue à l'être aimé. Mais Bourdin (2005: 274), dans une perspective énonciative, en donne une explication plus plausible et beaucoup plus grammaticale: « Si le sujet syntaxique est inapte à fonctionner comme agent, c'est parce que l'unique agent d'un énoncé comportant venir à + infinitif n'est autre que le sujet énonciateur. C'est à lui qu'il échoit d'identifier un repérable, en l'occurrence le procès dénoté par le groupe verbal dont la tête est l'infinitif enchâssé ». Cela se vérifie dans l'occurrence (11) où le poète superpose deux plans énonciatifs: une séquence narrative (Il était une fois / une femme vint / une femme **vint à** passer / dont les bras étaient chargés de roses) enchâssée dans l'instance discursive (JE NE SAIS RIEN EN VÉRITÉ / rien de plus triste / [...]/ que d'entendre l'amour / à longueur de journée / se répétant à messe basse). On y voit le poète-énonciateur « JE » rapporter, sous le mode de l'allégorie, les propos pessimistes

de l'amour qui se plaint de sa fragilité sous les traits d'une femme fugitive. La femme n'est donc pas l'agent véritable du procès « vint à passer », elle en est la représentation allégorique.

En somme, le poète use de divers procédés discursifs pour parvenir à la désagentivisation du procès. Mais comment comprendre la subtilité de ce langage et saisir la portée du message véhiculé? Autrement dit, quels sont les présupposés et les implicatures de l'emploi des périphrases aspectuelles?

3.3. L'inférence pragmatique

L'inférence pragmatique est le résultat d'un raisonnement non démonstratif. La plupart du temps, tous les éléments interprétatifs de l'énoncé ne sont pas fournis par le discours. Le destinataire doit les inférer, c'est-à-dire les construire lui-même à l'effet de saisir la pensée locuteur. L'interprétation des périphrases aspectuelles chez Damas se prête à ce jeu intellectuel. Leur portée sémantique s'explique bien en termes d'inférence, celle-ci nécessitant la convocation du contexte. Mais le cadre de cet article n'offre pas suffisamment d'espace pour commenter spécifiquement chaque occurrence. Il importe alors d'en sélectionner quelques-unes de portée significative pour mettre en relief l'essentiel du message du poète.

Si l'on considère, par exemple, les périphrases « recommencer à dire » et « continuer à être contre », la construction infinitive, assortie de la disposition symétrique des périphrases, laisse penser que le poète veut communiquer à ses interlocuteurs, notamment ses compatriotes, une philosophie de la vie fondée sur un principe d'action: la persévérance dans l'action pour l'atteinte des objectifs importe plus que la simple prise d'initiative. Implicitement, il condamne l'inertie et la résignation qui semblent pétrifier son peuple face à la tragédie qu'il vit.

Aussi les périphrases « jamais n'ont cessé d'être » en (5) et (7) et « n'en finit d'être » en (8) établissent-elles le constat d'une réalité dont la permanence dans le temps devient suffocante pour le locuteur. En (5) et en (7), par exemple, le poète évoque avec douleur, à travers l'aspect continuatif de la périphrase, la longue histoire traumatisante du peuple noir qui se confond à la sienne.

Pour conclure

Les résultats de l'analyse invitent à une recatégorisation des périphrases aspectuelles chez Damas. La classification habituelle fondée sur les valeurs aspectuo-temporelles intrinsèques est, en effet, quelque peu remise en cause, car la même périphrase verbale peut associer au moins deux valeurs aspectuelles complémentaires ou contradictoires. L'inceptif et l'imminentiel peuvent ainsi s'entremêler (2), le progressif côtoyer le multiplicatif et l'itératif (4), le complétif

aller de pair avec le continuatif (5), le prospectif cheminer avec la futurité (10), le conséquentiel s'adjoindre au résultatif (12) etc. Du point de vue sémantique, leur valeur prédicative n'est pas tout à fait éclipsée du fait que le processus d'auxiliarisation censé les grammaticaliser et les désémantiser n'a été que partiel, et que le procédé de désagentivisation auquel le poète les soumet les place en avant-plan. Tous ces procédés discursifs répondent à diverses visées sémantico-pragmatiques. Ils témoignent de la volonté du poète d'exprimer plusieurs préoccupations à la fois: interpeller, recommander, réprover, exhorter, constater, se projeter dans l'espace et dans le temps. Au reste, les périphrases aspectuelles participent de la poéticité et de la valeur prosodique des vers de Damas, et pourraient, de ce fait, constituer un bel objet d'analyse pour les rhétoriciens.

Références bibliographiques

1. CORPUS D'ÉTUDE

DAMAS, Léon-Gontran (1956). *Black-Label*, Paris, Gallimard, 84 p.

DAMAS, Léon-Gontran (2003[1937]-[1966]). *Pigments-Névralgies*, Paris, Présence Africaine, 172 p.

2. OUVRAGES, THÈSES ET ARTICLES CONSULTÉS

AZZOPARDI, Sophie et SARRAZIN, Sophie (2015). « Grammaticalisation, compositionnalité, variation : les périphrases verbales des langues romanes à la croisée des notions de temps, d'aspect et de modalité », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 65 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 08 octobre 2016. URL : <http://praxématique.revues.org/4134>

BRÈS, Jacques et LABEAU, Emmanuelle (2017). « De l'auxiliaire aspectuel *venir à* (+ *infinitif*) », in *Le français moderne n°1 – 2017, Revue de linguistique française* (à paraître).

BOURDIN, Philippe (2005). « Venir en français contemporain. De deux fonctionnements périphrastiques ». In Bat-Zeev Shyldkrot H. et Le Querler N., eds *Les Périphrases verbales*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins : 271-278.

COMRIE, Bernard (1980 [1976]). *L'Aspect-Une Introduction à l'étude de l'aspect verbal et des difficultés y afférentes*, Presse Universitaire de Cambridge, (Édition corrigée) 142 p.

GOSSELIN, Laurent (1996). *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-neuve, Duculot, 292 p.

GOSSELIN, Laurent (2010). « Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français », in N. Flaux, D. Stosic et C. Vet (eds) : *Interpréter les temps verbaux*, Peter Lang, Berne, pp.33-61.

GOSSELIN, Laurent, LENEPVEU, Véronique, LEGALLOIS, Dominique (2011). « Les phases : de l'aspect des procès à la structuration textuelle », in F. Neveu, P. Blumenthal, N. Le

- Querler (éds) : *Au commencement était le verbe. Syntaxe, Sémantique, Cognition, Hommage à Jacques François*, Peter Lang, Berne, pp.161-186.
- GOUGENHEIM, Georges (1929). *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Librairie A-G Nizet, 383 p.
- GUILLAUME, Gustave (1964). *Langage et Science du langage*, Québec-Paris, Presses de l'Université de Laval 1 - A - G, Nizet, 287 p.
- KRONNING, Hans (2003). « Auxiliarité, énonciation et rhématicité. » In *Modes de repérages temporels, Cahiers Chronos 11* : 231-249, éd. Par Sylvie Mellet et Marcel Vuillaume.
- LACA, Brenda (2004). « Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes « lacunes » du français ». In *Langue française*, n°141. *Le français parmi les langues romanes*. pp.85-98.
- LACA, Brenda (2005). « Périphrases aspectuelles et temps grammatical dans les langues romanes », In Bat-Zeev Shyldkrot, H. & N. Le Querler (eds). *Les périphrases verbales*. Amsterdam. John Benjamins. 47-66.
- LACHET, Caroline (2013). « Des savoirs scientifiques aux savoirs scolaires : entre élaboration des connaissances et élaboration du discours. Application à l'aspect verbal », *Lidil* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL: <http://lidil.revues.org/3267>, Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble, pp. 99-122.
- LIERE, Audrey (2011). « Entre lexique et grammaire : les périphrases verbales du Français. », Thèse de doctorat de l'Université du Littoral Côte d'Opale, <https://tel.archivesouvertes.fr/tel-00872100> Submitted on 11 Oct 2013.
- MASCHERIN, Laurent (2007). « Analyse morphosémantique de l'aspectuo-temporalité en français. *Le cas du préfixe RE-* », Thèse de doctorat, Université de Nancy 2, ATILF (UMR 7118), décembre 2007, 306 p.
- PUSCH, Claus D. (2003). « La grammaticalisation de l'aspectualité : les périphrases à valeur progressive en français », *Verbum* 25/4 : 495-508.
- SCHROTT, Angela (2001). « Le futur périphrastique et l'allure extraordinaire, les verbes modaux » (P. Dendale & J. van der Auwera ed.), *Cahiers Chronos* 8 : 159-170.
- WILMET, Marc (2003). *Grammaire critique du français*, 3^e édition, Bruxelles, Duculot, 758 p.
- YAO, N'guessan (2013). « Les temps verbaux dans l'œuvre poétique de Léon-Gontran Damas », Thèse Unique de Doctorat, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 379 p.